

— Voici l'analyse de la composition du Concile: 49 cardinaux, 28 abbés mitrés et 29 généraux d'ordres. Au commencement de l'année, il y avait 680 évêques appartenant aux diverses nationalités qui suivent: Deux-Siciles, 68; Piémont, 20; Toscane, 10; Lombardie et Venise, 10; Duché de Modène, 4; Duché de Parme, 2; Etats de l'Eglise, 62; France, 81; Angleterre et ses colonies, 23; Irlande, 19; Canada, 9; Etats-Unis, 40; Autriche et Hongrie, 43; Espagne, 40; Etats du Sud de l'Amérique, 30; Prusse, 8; Bavière, 6; Mexique, 9; Belgique, 6; Hollande, 3; Portugal, 2; Suisse, 1; Empire de Turquie, 12; Archipel Grec, 4; Rites Orientaux, 42; *In Partibus Infidelium*, 119; total, 680; En ajoutant à ce nombre le chiffre 106 qui représente le total des cardinaux, abbés mitrés et généraux d'ordres, on a un grand total de 786.

(Journal de Québec)

— Ces statisticiens ont toutes les audaces.

Ils ne les arrête, rien ne les rebute, rien n'échappe à leur terrible analyse; ils voient tout, ils savent tout: leur science n'a pas de limite.

Voici, par exemple, un calculateur ardent qui est parvenu, grâce aux moyennes, à savoir des choses prodigieuses. Il nous apprendra, par exemple, que l'homme qui vit jusqu'à cinquante ans:

Dormira 6,082 jours,
Travaillera 1,532 jours.
Marchera 761 jours,
S'amusera 3,803 jours,
Sera malade 520 jours, etc.

Un détail prosaïque, qui devrait nous faire monter au front le rouge de la honte: nous passons 1,552 jours de notre existence à pourvoir aux besoins de notre misérable existence, — c'est-à-dire à manger.

Chose plus horrible encore: nous mangeons 1,354 livres de pain, 1,080 livres de viande, 4,672 livres de légumes, d'œufs, de poisson, etc., et nous buvons 6,930 gallons de liquide.

Ainsi donc, chacun de nous, à l'âge de cinquante ans, aura ingurgité 7,000 gallons de liquide, un véritable lac sur lequel on pourrait aller en bateau à vapeur.

C'est égal, ces statisticiens sont d'une patience angélique. Ils me rappellent toujours ce brave rabbin qui passa soixante ans de sa vie à s'assurer que la lettre B (*beth*) occupait le milieu de l'Ancien Testament.

BULLETIN DES SCIENCES PHYSIQUES.

Le vaisseau de guerre de l'avenir.— Sous ce titre, nous trouvons dans le *Naval and Military Gazette* une lettre dont nous donnons les extraits suivants:

Le vaisseau de guerre de l'avenir, nous dit-on, ne doit avoir ni mâts, ni voiles; il doit porter 1,600 tonnes de charbon, et l'on suppose que cette quantité sera suffisante pour le conduire en quelque lieu que ce soit et lui permettre d'entrer immédiatement en ligne.

Nous pensons, nous, que des navires de ce genre ne pourraient pas accomplir ce qu'ont eu à exécuter nos vieux vaisseaux des guerres passées, où des flottes étaient bloquées pendant des mois entiers, puis chassées pendant plus de 1,000 milles avant d'arriver à combattre. Or, nous n'avons aucune raison de croire que les mêmes circonstances ne se représenteraient pas dans un grand conflit maritime. Nelson n'a-t-il pas surveillé la flotte de Toulon pendant des mois, la guettant comme le chat guette la souris? Mais l'ennemi réussissait néanmoins à prendre la mer, il dut le chasser d'abord en Egypte, puis aux Antilles. Nous ne pensons pas que la *Dévastation* soit aussi apte à accomplir une semblable mission, privée comme elle l'est de mâts et de voiles, dont elle pourrait s'aider dans les vents favorables. D'ailleurs, on ne trouve pas du charbon partout, ni juste au moment désiré.

Nous pensons que nos vaisseaux de guerre doivent être du type *Monarch*. Ce navire peut chasser un ennemi en quelque point que ce soit du monde et être prêt à reprendre sa place en ligne à quelque moment et en quelque lieu que ce soit, ce que la *Dévastation* ne pourrait faire que dans la Manche. Pour la défense des côtes, ce dernier navire est admirablement approprié.

Nous avons des doutes sérieux sur les avantages que présente la double hélice. Certes, le navire tourne plus court, mais les deux hélices, en saillie de chaque côté de l'arrière du navire, seront aisément désemparés par les destructions flottantes; il est bien plus difficile d'atteindre une hélice protégée par la poupe et le gouvernail. Des navires qui portent le titre de vaisseaux de premier rang doivent pouvoir chasser une flotte ennemie par le monde entier, et être prêts à tout moment à livrer un combat; ils doivent également avoir un équipage considérable qui leur permette de mettre à terre un fort corps de débarquement, si cela est nécessaire; ce qui a souvent été le cas dans les jours passés, et peut se représenter avant peu. Il faudrait bien des *Dévastation* avec un équipage de 250 hommes pour former un corps de débarquement un peu important.

En un mot, nous ne pouvons pas regarder ce navire comme un navire de premier rang, mais simplement comme une batterie flottante à grande vitesse, propre à la défense des côtes seulement.

H. S.

(Chronique de la Revue Maritime et Coloniale.)

Sur quelques phénomènes physiques dus à l'influence du Gulfstream, par M. James Croll.— M. James Croll, qui a publié plusieurs mémoires sur l'immense courant marin, connu sous le nom de *Gulf stream*, a fait, relativement à la quantité de chaleur que ses eaux peuvent transporter, divers calculs dont nous allons analyser les principaux résultats.

Le volume total des eaux qui composent cette espèce de fleuve, paraît équivaloir à celui d'un canal d'environ 80 kilomètres de largeur et de 304 mètres 88 de profondeur où l'eau se mouvait avec une vitesse de 6,139 mètres par heure. La température moyenne de toute cette masse liquide, au moment où elle quitte le golfe du Mexique, pour entrer dans le détroit de la Floride, n'est pas inférieure à 18° 3, C.

Il paraît certain que ces eaux, lorsqu'elles reviennent du nord, ont été ramenées moyennement à 4° 4, C.; et, par conséquent, ont perdu 13° 9 C. de chaleur. Chaque mètre cube d'eau amène donc des tropiques et distribue dans les régions septentrionales 13 900 calories, représentant un travail dynamique de 5 907 000 kilogrammètres, à raison de 425 kilogrammètres, par calorie. Selon l'estimation qui précède, le courant doit transporter, par heure, 156 900 000 000 mètres cubes d'eau, ou 3 756 000 000 000 mètres cubes par jour. Ainsi, la quantité de chaleur entraînée quotidiennement des régions équatoriales par le *Gulf-stream* s'élève à 52 250 000 000 000 000 calories, correspondant à 22 250 000 000 000 000 000 kilogrammètres.

D'après les observations de sir John Herschel et de Pouillet, sur la chaleur transmise directement par le soleil, on trouve que si l'atmosphère n'absorbait pas de chaleur aux dépens des rayons, un mètre carré, exposé normalement à l'insolation, recevrait par seconde la chaleur équivalente à environ 123 kil. 40. Or, M. Meersch estime que la quantité de calorique interceptée par l'atmosphère représente à peu près les 0,22 de celle qui est fournie par le soleil. M. Pouillet estime cette perte aux 0,24. Quoi qu'il en soit, si nous partons du premier chiffre, nous trouvons que la chaleur reçue par un mètre carré d'une surface qui a le soleil au zénith, équivaut, par seconde, à un travail mécanique de 96 kil. 25. Si le soleil restait stationnaire au zénith pendant douze heures, la totalité de ce travail atteindrait donc 4 153 000 kilogrammètres par mètre carré.

J.-B. VIOLLET.

(Les Mondes.)

Un fils de Tippoo-Saïb mort à Paris en 1842.— Voici un fait que j'ai extrait des registres de décès du 1er arrondissement de notre bonne ville de Paris:

« Du 14 novembre 1842 à trois heures un quart du soir, acte de décès du sieur *Ismah O. Deen Mahamud*, prince de Mysore, âgé de 46 ans, célibataire, né à Séringapatam (Grandes-Indes); décédé à Paris, en son domicile, allée d'Antin, 8, hier, à huit heures du soir. Constaté par nous, maire, officier de l'état civil du premier arrondissement sur la déclaration des sieurs John Abel, chéliste, âgé de 48 ans, demeurant rue du Colyste, no 10; James Campbell, grainetier, âgé de 61 ans, demeurant rue d'Anjou St. Honoré, No. 6, lesquels ont signé avec nous après lecture.»

Or à quel prince de l'orient pensez-vous que s'applique cet acte modeste et tout occidental? Quel est ce décès d'un natif de Séringapatam, constaté par le témoignage d'un ébéniste et d'un grainetier du faubourg Saint-Honoré? — Il s'agit, hélas! du second des fils de l'illustre sultan Tippoo-Saïb, l'héroïque adversaire des Anglais, qui périt en combattant avec les siens le 21 avril 1799. En annonçant cette mort, dans son numéro du 21 novembre 1842, le *Journal des Débats* dénommait le défunt *John Odean Mahamud*, et ajoutait qu'il avait eu l'honneur à son arrivée à Paris, d'être reçu par le roi Louis-Philippe.

O vicissitudes humaines!

O. R.

(Intermédiaire des Chercheurs et Curieux.)

—Coquilles Typographiques.— M. Templecy avait écrit dans la *Réforme* « *humanos potuisti.* »

Messieurs les compositeurs ont imprimé simplement *humanos ouistiti.*

Ouistiti pour potuisti!

C'est à dégoûter à jamais des citations latines!

— Un des orateurs de la Chambre des Communes avait cité dernièrement une phrase latine dans un discours relatif au bill sur l'Eglise d'Irlande:

« *Amicus Plato, a miens Socrates, sed major Veritas.* »

Le lendemain, un journal anglais citait la phrase de la manière suivante.

« *I may cuss Plato, I may cuss Socrates,* » said major Veritas.

C'est-à-dire: « Je puis maudire Platon, je puis maudire Socrate, » dit le major Veritas.